



Libres réflexions

Ciblage et prise à partie de la « base arrière » par la guerre hybride.
Sommes-nous déjà en guerre ?

Auteur : Chef de bataillon Olivier
Officier stagiaire École de guerre Terre, promotion 137, 2023-2024

*Ce texte de réflexion reflète les idées de son auteur et n'engage pas
l'Académie de défense de l'École militaire.*

« *La France ne le sait pas, mais nous sommes en guerre* »¹. Si François Mitterrand évoquait seulement l'économie, aujourd'hui, face à la Russie notamment, ce n'est plus une métaphore mais bien une description de notre environnement stratégique immédiat comme le remarque le général Castres dans *La Fin de l'imaginable*². La force est redevenue un levier majeur des relations internationales. Pourtant, nous n'avons pas conscience de cette épée de Damoclès et de l'orage qui gronde. Il ne s'agit pas d'une guerre ouverte et classique, mais d'une guerre hybride, ambiguë et contournant la force.

La guerre hybride relève d'une stratégie intégrale indirecte. Elle agit sous le seuil de riposte conventionnelle en combinant influence, guerre psychologique et actions discrètes voire secrètes. Elle opère à l'aune du prisme multichamps multimilieux, dès le temps de paix, et se conçoit comme une phase préalable à un conflit. Grâce à l'hyperconnectivité et aux révolutions numériques, elle cible principalement la « base arrière », entendue comme l'ensemble constitutif de l'appui aux forces de combat au sein d'une société. Comme le rappelle le général Schill : « *l'arrière joue un rôle fondamental [...]. Il constitue un front tant il est connecté à l'avant. Il peut être la cible d'attaques matérielles ou immatérielles [...]. Il est le lieu de la résilience. C'est là que la volonté tient* »³.

La nouveauté de la guerre hybride réside dans son ciblage systémique indirect ayant comme effet majeur la destruction des liens unissant une société.

Si agir sur les arrières n'est pas une révolution, la nouveauté de la guerre hybride réside dans son ciblage systémique indirect ayant comme effet majeur la destruction des liens unissant une société.

À l'aune des événements récents comme les campagnes de désinformation et de manipulation, c'est-à-dire du ciblage de la base arrière par la guerre hybride, la guerre a déjà commencé. Le problème est alors de comprendre les raisons de cet aveuglement, l'implication de cette guerre hybride sur les arrières dans l'art de la guerre, mais surtout d'envisager comment y répondre. Si cette absence de prise de conscience révèle le paradoxe d'un sentiment illusoire de sécurité, elle marque aussi l'avènement d'un nouvel art de la guerre auquel il convient de faire face.

¹ Georges-Marc BENAMOU, *Le Dernier Mitterrand*, Paris, Plon, 1997.

² Didier CASTRES (général), *La Fin de l'imaginable*, Paris, Débats Publics Editions, 2023.

³ Pierre SCHILL (général), « La France transforme son armée de Terre », in *Commentaire*, n°184, hiver 2023, p. 754.

Paradoxe d'un sentiment de sécurité

L'illusion de la paix

Nous ne sommes pas en guerre, du moins sur le plan juridique et psychologique. En France, l'entrée en guerre est mise en œuvre selon les conditions définies par l'article 35 de la Constitution de 1958. Notre société n'est pas mobilisée, ni même son économie comme les guerres du XX^e siècle ont pu l'y conduire. Les perturbations dues à la résurgence de la conflictualité en Europe semblent moins importantes que la crise de la COVID-19 par exemple. Comme le rappelle François Heisbourg : « En Europe, et cela est en soi fort heureux [...], nous avons oublié que la guerre était historiquement un mode récurrent et puissant de règlements des différends »⁴.

Psychologiquement, nous agissons comme si le rêve kantien d'une paix perpétuelle ne s'était pas éloigné⁵. Pourtant, le retour de la guerre aux marches de l'Europe de l'Est et le brouillage des catégories classiques de la polémologie avec la guerre hybride révèlent l'illusion d'une fin de l'histoire⁶ ou « *the Demise of Ares* »⁷.

Une intolérance à la guerre et aux pertes s'est largement développée. Elle marque l'évolution des sociétés occidentales vers un pacifisme exacerbé.

Nos sociétés ont cru aux dividendes de la paix, conduisant à une « dangereuse tendance à la démobilisation des esprits »⁸. Elles n'étaient donc pas prêtes à son retour.

Le combat a déjà commencé

Alors que les guerres ne se déclarent plus aujourd'hui⁹, nous sommes en « état de guerre », c'est-à-dire dans cet entre-deux pouvant conduire à une montée vers les extrêmes¹⁰. Via les réseaux sociaux, des attaques cyber, des manœuvres économiques ou énergétiques, voire du renseignement, le ciblage de la base arrière

⁴ François HEISBOURG, *Les Leçons d'une guerre*, Paris, Odile Jacob, p. 112.

⁵ Patrick GAILLARD (dir.), *La France face au retour des guerres ouvertes*, préface du général François LECOINTRE, Neuilly-sur-Seine, Édition Kandaar, 2022, p. 12.

⁶ Francis FUKUYAMA, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992.

⁷ Bruno TERTRAIS, « The Demise of Ares : The end of War as we know it ? », in *The Washington Quarterly*, 2012, p. 7-22.

⁸ Guy BROSSOLLET, *Essai sur la non-bataille*, Paris, Jacques Villequiers, 2022, p. 12.

⁹ Emmanuel MACRON, « Vœux aux armées », 20 janvier 2023, Mont-de-Marsan.

¹⁰ Carl CLAUSEWITZ (VON), *De la guerre*, Paris, Perrin, Tempus, 2014.

française par nos compétiteurs est déjà à l'œuvre. Les ingérences étrangères¹¹ sur les élections (*Macronleaks*¹²) ou sur le personnel politique¹³, l'ensemble des actions ou rapports que Viginum ou bien l'ANSSI¹⁴ ainsi que les services de renseignement du premier cercle produisent, le démontrent¹⁵. Le dernier exemple marquant reste l'implication de « Doppelgänger » dans l'amplification et la primo-diffusion des photos des tags représentant des étoiles de David à Paris (9 novembre 2023). Enfin, il serait naïf de croire que nos adversaires ne reconstituent pas déjà notre ordre de bataille, alors qu'ils recrutent des agents parmi les militaires d'actives ; en attestent les dernières atteintes à la sûreté de l'État, notamment au profit de la Russie.

Dans cet affrontement hybride, nous sommes « proche de la Guerre froide sans en revêtir la dimension »¹⁶. Penser qu'il ne s'agit pas déjà d'un état de guerre renvoie à une vision idyllique du combat ou idéalisée du modèle occidental de la guerre¹⁷. La guerre hybride est ambiguë voire immorale¹⁸, à l'opposé d'un modèle d'action directe portant en triomphe le concept de guerrier-citoyen libre¹⁹. Elle évite une confrontation directe par le biais d'opérations sous le seuil de riposte armée²⁰.

L'aveuglement

La situation sécuritaire tend à un paradoxe, presque métaphysique, qui n'est pas sans rappeler celui du chat de Schrödinger, à la fois mort et vivant, avant d'ouvrir la boîte et de révéler sa véritable nature. Cette position de ni guerre ni paix, sous le seuil d'affrontement direct, au-delà de démontrer la péremption de ces deux concepts ou plus exactement de la fin de leur juxtaposition, illustre notre difficulté psychologique à saisir l'ampleur et l'étendue de la menace ainsi que la nouveauté des modes d'actions adverses. Elle repose essentiellement sur un biais perceptif : une incapacité à saisir un changement d'état sans modification brutale.

Cette position de ni guerre ni paix, sous le seuil d'affrontement direct, illustre notre difficulté psychologique à saisir l'ampleur et l'étendue de la menace ainsi que la nouveauté des modes d'action adverses.

¹¹ Rapport de la délégation parlementaire au renseignement pour l'année 2022-2023, p. 24 et suivantes.

¹² Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER, « The "Macron Leaks" operation. A Post-Mortem », Atlantic Council, Irsem, juin 2019.

¹³ Rapport d'enquête n°1311, tome 1, 16^e législature, Président M. Jean-Philippe TANGUY.

¹⁴ Voir le mémo sur les campagnes d'attaques APT28 depuis 2021, datant du 26 octobre 2023.

¹⁵ Rapport annuel parlement au renseignement publié le 2 novembre 2023.

¹⁶ François GÉRÉ, « De la guerre asymétrique aux affrontements hybrides » in *Revue Défense Nationale*, n° 784, 2015, p. 87-93.

¹⁷ Jean-Vincent HOLEINDRE, *La Ruse et la Force*, Paris, Perrin, 2017.

¹⁸ Frank HOFFMAN, *Conflict in the 21st Century: The Rise of Hybrid Wars*, Arlington, Potomac Institute for Policy Studies, 2007, p. 22.

¹⁹ Victor Davis HANSON, *Le modèle occidental de la guerre*, Paris, Tallendier, 2007.

²⁰ Stéphane DOSSÉ (général), « Les opérations sous le seuil, outil primordial de la compétition stratégique », in *Cahier de la Revue de la Défense nationale*, Regards du CHEM 69^e session, 2020, p. 143.

Notre compréhension du changement reste liée à sa perception claire et consciente. Son aperception se caractérise par la distinction radicale entre le passage d'un état à un autre, marqué par un événement déclencheur : signe de ce changement. Pour illustrer cette finitude humaine, Leibniz prenait l'exemple de la corde qui se rompt dans ses *Nouveaux essais sur l'entendement humain*. Nous ne prenons véritablement conscience de la fissure de la corde qu'au moment où elle cède. Pourtant, cette dégradation suit un lent processus. À l'image du passage de la paix à la guerre, nous cherchons l'évènement déclencheur, expliquant par ailleurs une longue tradition d'écriture de l'histoire focalisée sur quelques faits occultant les lames de fond²¹. Suivant les enseignements de Bergson, ce passage d'état se saisit dans la durée et la continuité²². Il faut prendre conscience de cette théorie de la crise et de ses éléments précurseurs anticipant une « guerre avant la guerre », c'est-à-dire une conflictualité sous le seuil d'agression armée ayant lieu dès le temps de la compétition voire de la contestation, comprise dans une stratégie intégrale²³.

Si le ciblage de la base arrière et la recherche de sa déstabilisation ne sont pas nouveaux, il n'en reste pas moins que leurs modalités d'exécution liées à l'hyperconnectivité de nos sociétés marquent une évolution de la conflictualité et surtout son extension.

Vers une mutation de l'art de la guerre

L'extension du champ de bataille

La globalisation, la révolution numérique et l'information de masse ont créé une hyperconnexion des populations. Elles ont engendré l'émergence de nouveaux champs de confrontation, notamment informationnel et cyber, offrant la possibilité d'un contrôle des masses²⁴. Ajouté à l'ensemble des biais propres au psychisme humain, le ciblage de la base arrière tend à orienter l'opinion publique et *in fine* ses décideurs. Devenue en France la sixième fonction stratégique²⁵, l'influence est une « arme » par procuration pour les compétiteurs stratégiques²⁶ développant une guerre avant la guerre.

Le militaire ne détient plus le monopole de la violence. La guerre est devenue « hors-limites ».

²¹ Henri-Irénée MARROU, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1954.

²² Henri BERGSON, *La Pensée et le Mouvant*, Paris, PUF, 2013.

²³ Lucien POIRIER (général), « Stratégie intégrale », in François GÉRÉ, Thierry WIDEMANN (dir.), *La guerre totale*, Paris, Economica, 2001.

²⁴ CENTRE D'ANALYSE, DE PRÉVISION ET DE STRATÉGIE (CAPS), IRSEM (dir.), *Les manipulations de l'information : un défi pour nos démocraties* (Rapport), 4 septembre 2018.

²⁵ Thierry BURKHARD (général), « Pas stratégie sans influence, pas d'influence sans stratégie », in *Revue Défense Nationale*, janvier 2023, p. 9-15.

²⁶ Céline MARANGÉ, « Les stratégies et les pratiques d'influence de la Russie », in *Études de l'Irsem*, n° 49, mars 2017.

Le champ de bataille est multichamps multimilieux, ouvert à l'art combinatoire.

Il ne s'agit plus de « faire usage de la force armée pour obliger un ennemi à se plier à sa propre volonté » mais à « utiliser tous les moyens [...] militaire ou non militaire et des moyens létaux ou non létaux pour obliger l'ennemi à se soumettre à ses propres intérêts »²⁷. La force armée n'est plus l'ultime recours.

La base arrière est actuellement au front sans s'en rendre compte : « le champ de bataille est à [n]otre porte et l'ennemi est « en ligne », à cela près qu'on ne sent ni l'odeur de la poudre ni celle du sang »²⁸. Le champ de bataille est multichamps multimilieux, ouvert à l'art combinatoire.

Contournement de la force et ambiguïté

Cibler la base arrière témoigne du besoin d'un contournement de la force. En effet, la puissance militaire a pu paraître obsolète²⁹ au regard d'un double blocage stratégique. Le premier est nucléaire. Arme de non-emploi, elle n'efface pas la possibilité de la violence mais la décentralise en évitant une guerre totale³⁰. L'équilibre de la terreur implique une première impasse. Le second est le rapport coût-efficacité des forces conventionnelles³¹. L'attaque du fort au fort pourrait rendre insupportable les coûts humains, matériels, etc., jusqu'au renouvellement de la question du franchissement du seuil nucléaire.

Le ciblage hybride reste sous le seuil de la riposte armée, à la limite entre l'hostilité émotionnelle et l'intention hostile.

Or le ciblage hybride reste sous le seuil de la riposte armée, à la limite entre l'hostilité émotionnelle et l'intention hostile. Il évite cette « dialectique de l'hostilité »³² par des méthodes ambiguës, offrant un déni plausible. Cette ambiguïté entretient une « stratégie du flou »³³ et permet également de contourner

²⁷ Qiao LIANG et Wang XIANGSUI, *La Guerre hors limites*, Paris, Payot et Rivages, 2003, p. 30-31.

²⁸ *Ibid.*, p. 184.

²⁹ Martin Levi CREVELD (VAN), « La puissance militaire en question », in *Politique étrangère*, 2003, p. 11.

³⁰ Raymond ARON, *Penser la guerre, Clausewitz*, vol. 2, Paris, Gallimard, 1976, p. 262.

³¹ Joseph HENROTIN, « l'hybridation comme figure de la guerre révolutionnaire au XXI^e siècle », in *Stratégie*, 2022/1 (N° 128), p. 173.

³² Raymond ARON, « Clausewitz et notre temps », in *Études internationales*, vol. 43, n°3, septembre 2012, p. 343.

³³ Georges-Henri SOUTOU, Martin MOTTE, Jérôme DE LESPINOIS, « L'ISC : l'esprit de la stratégie », in *Revue Défense Nationale*, 2015/10 (N° 785), p. 39.

potentiellement l'usage de l'article 5 de l'OTAN³⁴. Cette conception de la guerre est ancrée dans la culture militaire russe. Les « petits hommes verts » en Crimée en sont un cas d'école. La *maskirovka*, par l'usage de moyens non militaires et l'évitement de la lutte interétatique³⁵, en constitue un tropisme³⁶. Le général Gerasimov s'en est fait le héraut dans son article du 26 février 2013³⁷, évoquant la non-linéarité des conflits futurs : l'action armée venant, si besoin, couronner une stratégie hybride de longue haleine.

Contrôler plutôt que détruire

Le ciblage de la base arrière cherche à fragmenter la cohésion nationale pour endiguer en amont toute résistance et lui ôter toute envie de lutte. La guerre hybride ne vise pas la destruction des forces adverses mais la déstabilisation d'une société dans une approche indirecte, sous le seuil de la guerre ouverte³⁸. Elle ne veut pas convaincre par les armes, mais persuader.

Le combat ne doit même pas apparaître comme une option. Les manœuvres hybrides de l'ennemi le conduisent à ne plus apparaître comme une menace potentielle ; ou alors une menace si supérieure que toute lutte serait vaine. La privation de la liberté d'action en est le but final.

La guerre hybride (...) ne veut pas convaincre par les armes mais persuader.

La conviction s'obtient par le raisonnement tandis que la persuasion est du registre émotionnel et psychologique³⁹. C'est pourquoi la guerre hybride insiste sur l'aspect informationnel et la guerre psychologique, d'autant que la guerre reste une « dialectique des volontés »⁴⁰.

Plus précisément, pour reprendre les catégories de la « sainte trinité clausewitzienne », la guerre hybride vise le délitement des liens entre ces différentes parties (population – gouvernement – armée). L'objectif est l'isolement d'une partie de ce triptyque, rendant impossible toute coordination. Le but n'est donc pas négatif en usant d'une violence thanatique. La mise sous tutelle et la

³⁴ Heidi REISINGER et Aleksandr GOLTS, « Russia's Hybrid Warfare - Waging War below the Radar of Traditional Collective Defence », in *Research Paper*, NATO Defense College, n°105, novembre 2014, p. 4.

³⁵ Dimitri MINIC, *Pensée et culture stratégiques russes*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2023, p. 23 voir également p. 173.

³⁶ Dimitri MINIC, « Guerre en Ukraine : l'obsession fatale du contournement de la lutte armée », in *Stratégie*, n°129, Institut de stratégie comparée, 2022, p. 55-73.

³⁷ Valéri GERASIMOV (général), « The Value of the Science is in the Forsight », in *Military Review*, janvier-février 2016, traduit par Robert COALSON depuis *Military-Industrial Kurier*, 27 février 2013.

³⁸ Paul CHARON, « Séduction ou coercition ? », in *Esprit*, 2021/12 (N° 480), p. 10-15.

³⁹ Blaise PASCAL, *L'Art de persuader*, Paris, PV Editions, 2013.

⁴⁰ André BEAUFRE (général), *Introduction à la stratégie*, Paris, Fayard, 1998.

soumission doivent être acceptables dans cette nouvelle version de la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave⁴¹. Ainsi, selon les mots du colonel Alexandr Bartos, la stratégie russe en Ukraine depuis 2004 et avant l'invasion de la Crimée aurait été celle d'un « chaos contrôlé » créant des « conditions pour le transfert du pays sous contrôle extérieur »⁴².

Le ciblage de la base arrière dans ces nouvelles modalités hybrides rend compte de l'extension du domaine de la guerre et d'une menace permanente et déterritorialisée. Il convient d'en être conscient, sans paranoïa, pour y faire face et réduire la liberté d'action de nos adversaires.

Faire face

Protéger – Résister

Comme pour les pays baltes, les impératifs technico-pratiques de renforcement des sécurités cyber, économiques, militaires... et de l'ensemble de la vie sociale, au-delà des organismes d'intérêts vitaux, paraissent évidents ; cette résilience, empreinte de souveraineté, réside dans les forces morales ou le « sentiment de la nation »⁴³. L'inefficacité de ce ciblage réside dans le renforcement de la cohésion nationale et de l'esprit de défense, c'est-à-dire dans les liens unissant les entités de la trinité clausewitzienne⁴⁴. Cela suppose de réduire l'archipélisation sociale⁴⁵, l'insécurité économique⁴⁶ et le séparatisme qui sont autant de voies d'accès pour la guerre hybride adverse, et de recréer un roman national⁴⁷ en vue de livrer une bataille narrative⁴⁸.

Plus prosaïquement, pour le combattant lui-même, il s'agit de le ressaisir dans sa complexité à travers la notion de « système combattant ». Celle-ci s'entend non pas comme le militaire et son environnement logistique et industriel de combat, mais bien comme le tout qu'il forme avec ce qu'il entend familièrement par sa « base arrière » : sa famille. Comme le rappelle Horace (G2S) : « les militaires et leurs familles seront les premières cibles... [...] ils constitueront un point de fragilité de la détermination politique »⁴⁹. C'est la préservation de la détermination à l'engagement qu'il s'agit de sauvegarder. Elle repose sur l'assurance d'une prise en

⁴¹ Friedrich HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Vrin, 2006.

⁴² Cité par Dimitri MINIC, *Pensée et culture stratégiques russes*, op. cit., p. 57.

⁴³ Général DE GAULLE, discours de Bayeux du 16 juin 1946.

⁴⁴ Sean MONAGHAN, « Countering Hybrid Warfare. So What for the Future Joint Force? », in *Prism*, vol. 8, n°2, 2019, p. 86.

⁴⁵ Jérôme FOURQUET, *L'Archipel français*, Paris, Seuil, 2019.

⁴⁶ Janis BERZINS, « Russia's New Generation Warfare in Ukraine : Implications for Latvian Defense Policy », in *Policy Paper*, n° 2, avril 2014, p. 10.

⁴⁷ Anne-Marie THIESSE, *La Création des identités nationales, Europe XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Points, 2001.

⁴⁸ ARMÉE DE TERRE, *Action terrestre future, Demain se gagne aujourd'hui*, Paris, 2016.

⁴⁹ HORACE, *Sommes-nous prêts au combat de haute intensité ? Que reste-t-il des dividendes de la paix ?*, Paris, Nuvis, 2021, p. 93.

charge collective de cette base arrière bien avant le seuil d'affrontement et par l'étanchéité informationnelle du front et de l'arrière une fois ce seuil franchi. À titre d'illustration, l'Ukraine a mis en place un système de reconnaissance faciale utilisant l'intelligence artificielle et les réseaux sociaux pour identifier les pertes russes et appeler automatiquement leur famille en Russie. De même, les Russes avaient fait croire à la mort de soldats ukrainiens afin de les cibler grâce à la guerre électronique après communications avec leurs familles⁵⁰.

Identifier et dissuader

S'opposer aux actions hybrides suppose de pouvoir les identifier et les caractériser.

L'aspect tentaculaire de la guerre hybride invite à une approche systémique et interministérielle.

À l'image du cyberspace, la capacité à pouvoir déterminer une « *situation awarness* »⁵¹ constante est primordiale. La fonction connaissance et anticipation joue ici le premier rôle. Elle suppose une interconnexion des services et le partage de l'information. Pour y faire face, il apparaîtrait opportun de fusionner l'ensemble du renseignement, et non plus uniquement de le coordonner, par un rapprochement des services du premier cercle et la mise en place d'une *Task force* dédiée disposant de relais dans l'ensemble de ces directions, voire de la création d'un unique centre technique national de renseignement.

Après détection, la mise en échec des actions hybrides sur la base arrière repose principalement sur l'attribution mais également la dissuasion. L'attribution a pour objectif de mettre en lumière l'acteur hybride tapi dans l'ombre. Si elle suppose une phase préalable d'identification technique, elle nécessite une décision politique nommant l'agresseur pour pouvoir agir : fonction régaliennne par essence⁵². Les capacités d'attribution réduisent la liberté d'action de l'agresseur ce qui forme déjà une dissuasion puisqu'il n'a plus l'assurance de son impunité. Cette attribution réduit ainsi la marche vers le franchissement du seuil de conflit armé. L'approche pouvant revenir directe, elle modifie le calcul du risque stratégique, rendant la gestion de l'escalade moins évidente pour l'ennemi. L'approche intégrale indirecte devient moins rentable. Dans le cas français, cette dissuasion est cumulative au regard de la complémentarité de la dissuasion nucléaire et conventionnelle, rappelant leur nécessaire interpénétration. Conjointement, elles amenuisent l'efficacité de la guerre hybride et tendent à renverser le rapport de force.

⁵⁰ Lionel MENY, « L'art de la guerre dans un monde hyperconnecté », in *Revue Défense Nationale*, HS4, 2021, p. 158.

⁵¹ Bertrand BOYER (colonel), *Cyberstratégie, l'Art de la guerre numérique*, Paris, Nuvis, 2012.

⁵² Julien FREUND, *L'Essence du Politique*, Paris, Dalloz, 2003.

Combattre le feu par le feu

Cette inversion du rapport de force permet une reprise de l'initiative soit dans un registre plus conventionnel, soit par une riposte hybride. Cette grammaire hybride repose également sur la synergie des acteurs au niveau interministériel. Le Conseil de défense et de sécurité nationale paraît être à ce titre l'instance stratégique de référence⁵³. À l'instar de la « stratégie intégrale »⁵⁴ prônée par le général Poirier, il s'agit d'opérer dans une triple dimension : culturelle, économique et militaire. Autrement dit, pour reprendre Marc Bloch, une nation même en état de guerre hybride ne connaît que des « postes de combat »⁵⁵.

Ces opérations serviront de pouvoir égalisateur et participeront également à cette dissuasion cumulative.

Combattre le feu par le feu en mode hybride impose de savoir mener des opérations sous le seuil de la guerre, par des forces conventionnelles ou non, dans le cadre multimilieux.

Au niveau interarmées, cette capacité prend appui sur son organisation actuelle notamment via le Centre de planification et de conduite des opérations, comme sa partie J9 – Influence, au niveau de l'état-major des armées avec ASO (Anticipation stratégique et orientation), l'ensemble des services du premier cercle ou encore avec les forces spéciales. Pour l'armée de Terre, dans le cadre de sa transformation, l'un des enjeux repose effectivement sur la mise en synergie des acteurs de l'hybridité regroupés principalement au sein du Commandement des actions spéciales (CAS-T), désigné comme « incubateur de compétences aptes à la contre-hybridité »⁵⁶ et appuyé par les moyens cyberélectroniques (54^e régiment de Transmissions notamment). Cette capacité hybride doit permettre d'agir à la fois dans un cadre interallié comme l'OTAN, mais également dans une structure d'alliance *ad hoc*⁵⁷, et enfin sur le théâtre national afin d'éviter ou de contrer des actions d'ampleur sur la base arrière française.

Nous sommes en guerre. Si dans un éternel retour, le Vieux continent redécouvre à ses portes la guerre comme invariant de l'humanité, le ciblage de la base arrière par des actions hybrides démontre que le combat a déjà commencé. Cette stratégie

⁵³ Décret n° 2009-1657 du 24 décembre 2009 relatif au conseil de défense et de sécurité nationale et au secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale, JORF n°0301 du 29 décembre 2009. <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/decret/2009/12/24/2009-1657/jo/texte>.

⁵⁴ Lucien POIRIER (général), *Stratégie théorique*, Paris, Economica, 1997, p. 375.

⁵⁵ Marc BLOCH, *L'étrange défaite : témoignage écrit en 1940*, Paris, coll. « Folio histoire », 1994.

⁵⁶ Pierre SCHILL (général), « Vision stratégique du chef d'état-major de l'armée de Terre », 19 avril 2023, N°503234/ARM/CEMAT/DR, Paris, p. 24.

⁵⁷ John VANDIVER, « SACEUR: Allies must prepare for Russia 'hybrid war' », in *Stars and Strips*, 4 septembre 2014.

hybride, opaque et ambiguë, s'efforce d'entretenir un sentiment de sécurité illusoire afin de mieux fragmenter la cohésion nationale et de manipuler l'opinion publique pour annihiler toute volonté de combattre en étouffant les forces morales. Le défi est donc de prendre la mesure de cette menace et d'y faire face alors qu'aucune génération actuellement à des postes de responsabilité dans un pays de l'Europe de l'Ouest n'a connu réellement la guerre⁵⁸. La question finalement sera de savoir si collectivement et sans renier nos valeurs démocratiques et républicaines, il sera possible de faire mentir Soljenitsyne qui, dans le *Déclin du courage*, pensait que le courage civique avait déserté le monde occidental⁵⁹. Mais gageons que nous agissons déjà !

⁵⁸ Patrick GAILLARD (dir.), *op. cit.*, p. 7.

⁵⁹ Alexandre SOLJENITSYNE, *Le Déclin du courage*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.